COMPRENDRE LA CONFLUENCE DU GENRE, DE LA RACE ET DE LA CHARGE FAMILIALE POUR MIEUX INTERVENIR SUR L'INTÉGRATION DES IMMIGRANTES MAGHRÉBINES AU QUÉBEC

Sonia Ben Soltane est candidate au doctorat à l'École de service social de l'Université McGill. Elle est présentement professeure remplaçante à l'École de service social de l'Université d'Ottawa. Son travail explore différents aspects relatifs à l'intégration des im.migrant.e.s en France et au Québec avec une approche intersectionnelle. Sonia a collaboré à plusieurs recherches portant sur l'accès des immigrants de statuts permanents ou précaires aux services sociaux, aux services de santé, ainsi que sur la participation citoyenne des immigrants.

Cet article explore la déqualification des immigrantes racisées au Québec avec une approche intersectionnelle. L'objectif, est de comprendre est de visibiliser le rôle et le poids de la famille, des dynamiques de genre, et de la race dans la compréhension de la déqualification de ces immigrantes. Cette démarche nous permettra de dépasser l'argument de « la priorisation du mari » qui reste un argument central dans l'explication de la déqualification des immigrantes au Canada et au Québec, en y apportant une vision plus dynamique et non simplificatrice.

This article uses an intersectional approach to explore the dequalification of racialized immigrants in Québec. The goal is to understand the role and importance of family, gender dynamics, and race in understanding the dequalification of these immigrants. This approach allows us to move beyond the argument of the "prioritization of the husband", which remains a central argument when explaining the dequalification of immigrants in Canada and Québec, and to put forward a more dynamic and non-simplistic vision.

L'intégration des immigrant.e.s est un enjeu social majeur dans un pays comme le Canada où l'immigration est conçue politiquement comme un outil de développement social et économique. Plusieurs barrières à cette intégration sont identifiées dans la littérature, mais il reste que certains profils d'immigrants, essentiellement ceux appartenant à des minorités visibles semblent faire face à des barrières plus tenaces (M.-T. Chicha, 2012 ; Eid, 2012a, 2012b ; Ledent, 2012). Le genre a aussi une influence directe sur la capacité des immigrantes à concrétiser leur succès économique dans leurs sociétés d'accueil. Au Canada, le taux de chômage des immigrantes est de 9,1 %, contre 6,9 % pour les femmes natives (Statistique Canada, 2016). Au Québec, et malgré une légère baisse en comparaison à 2013, le taux de chômage des immigrantes a atteint 11,1 % pour l'année 2014 (MIDI, 2015), et la situation des immigrantes racisées est encore plus critique (Boulet, 2012 ; M.-T. Chicha, 2012 ; M.-T. Chicha & Deraedt, 2009 ; Lenoir-Achdjian, Arcand, Helly, Drainville, & Vatz-Laaroussi, 2009 ; Vatz Laaroussi, 2008).

Dans le présent article, nous voulons faire le point sur la confluence du genre et de la race dans la déqualification professionnelle et économique des immigrantes, tout en situant l'importance du contexte « familial » dans la compréhension de cette situation. Les difficultés familiales post-immigration et les dynamiques de genre à l'intérieur de la famille immigrante amènent souvent les femmes à choisir de « se déqualifier » à escient pour aider à l'accélération de l'intégration des

autres membres de leurs familles (M.-T. Chicha, 2012 ; Vatz Laaroussi, 2008) ; un sacrifice qui va, en quelque sorte, booster l'intégration de leurs enfants et de leurs conjoints.

Les barrières que rencontrent les immigrant.e.s et le processus de déqualification sont souvent envisagés sur une échelle individuelle, et leur effet global sur la famille immigrante -dans sa totalité- reste peu exploré dans la littérature existante. Cette vision professionnelle, économique et individuelle de la situation ne parvient pas à saisir la complexité des situations de déqualification et leur articulation aux rapports de genre, et leurs effets à long terme sur le vécu des immigrantes racisées et de leurs familles. Or le Canada et le Québec reçoivent principalement une immigration familiale (Statistique Canada, 2016) d'où la nécessité de questionner la dimension familiale de la déqualification.

Pour atteindre nos objectifs, nous nous proposons de recouper brièvement, la théorie sur ce sujet avec des données empiriques. Ces données ont été collectées auprès de dix immigrantes Maghrébines à Montréal entre l'automne 2015 et l'hiver 2017, dans le cadre d'une thèse de doctorat en travail social. Les femmes interviewées sont pour la plupart mariées et mères de famille ou en phase de le devenir, leurs âges varient de vingt à cinquante ans. Elles sont, le plus souvent entrées au Québec comme conjoint accompagnant ou parrainé. Leur durée de séjour à Montréal est très variable, et se situe entre 5 et 20 ans. Ces entrevues sont croisées avec 5 entrevues avec des informateurs institutionnels travaillant auprès de femmes immigrantes. Nous pensons que la situation des immigrantes Maghrébines, qui appartiennent à une communauté immigrante faisant face à de grandes barrières à l'emploi et à de la discrimination au Québec (Arcand S., 2009 ; Lenoir-Achdjian et al., 2009 ; Vatz Laaroussi, 2008), illustre clairement les difficultés d'intégration et la déqualification des immigrantes racisées de manière générale.

Dans une première partie de cet article, nous allons présenter un état des lieux sur la question de la déqualification des immigrantes, pour ensuite analyser la complexité de la déqualification vécue par les immigrantes racisées à travers une brève exploration de la situation d'immigrantes Magrébines à Montréal.

UN ÉTAT DES SAVOIRS SUR LA DÉQUALIFICATION, LA DOMINATION D'UNE VISION ÉCONOMIQUE SIMPLIFICATRICE

Dans les deux dernières décennies, il s'est développé dans la littérature sur l'immigration au Canada et au Québec, un corpus littéraire à part entière explorant les barrières à l'intégration des immigrants, et aussi la question de leur déqualification professionnelle (Boudarbat & Connelly, 2013 ; Boulet, 2012 ; M.-T. Chicha, 2009, 2012 ; M. T. Chicha & Deraedt, 2009 ; Giroux-Gareau & Houle, 2014 ; Houle, 2012 ; Ledent, 2012 ; Vatz Laaroussi, 2008).

Pour l'essentiel, ces études fondent leur définition de la déqualification sur « l'adéquation entre les exigences d'un emploi et les compétences » de l'immigrant.e, sur « 1'écart de salaire … par rapport aux natifs », ainsi que sur les conditions de travail (travail précaire et à mi-temps vs. travail permanent) (Boulet, 2012). Cette littérature confirme pour l'essentiel, qu'à leur arrivée au Canada et/ou au Québec les immigrants sont déqualifiés, car ils n'arrivent pas à occuper des emplois équivalents à ceux qu'ils occupaient dans leurs pays d'origine, équivalents à leurs compétences et au même niveau de revenus que des natifs détenant des qualifications semblables.

Les barrières principales rencontrées consistent en la barrière linguistique, les difficultés plus ou moins surmontables à faire reconnaître leur formation et leur expérience professionnelle acquises en dehors du Canada/Québec et des stratégies d'intégration inefficaces (M.-T. Chicha, 2012). La déqualification qui en résulte atteint essentiellement les capacités professionnelles et économiques de l'immigrant.e, dans le sens où ce/cette dernier.e va finir par accepter des emplois pour lesquels il/elle est surqualifié.e et situés au plus bas de l'échelle salariale, pour pouvoir survivre. Le processus de déqualification opère à plusieurs niveaux. En premier lieu, il touche la capacité financière des immigrant.e.s et de leurs familles, ce qui est paradoxal pour des immigrants économiques dont la motivation principale est souvent d'améliorer leur situation économique. En deuxième lieu, les longues périodes de chômage et les emplois déqualifiés ont pour effet principal d'éroder les compétences de ces immigrant.e.s, car ils les privent de l'opportunité de les maintenir par la pratique ou de les mettre à jour. Ceci peut les amener sur le long terme à rester emprisonnés dans des emplois « alimentaires », initialement envisagés comme un moyen d'avoir une première expérience de travail au Canada/Québec (Alaoui, 2006 ; M.-T. Chicha, 2009 ; M.-T. Chicha & Deraedt, 2009).

La littérature documente aussi les exigences des ordres professionnels comme étant une barrière majeure menant à la déqualification (Houle, 2012). Pour être éligibles à l'inscription aux ordres professionnels les immigrants se retrouvent souvent obligés de reprendre des études et des formations d'appoint. Outre le fait de devoir payer des frais élevés pour l'évaluation de leurs dossiers, souvent ces formations sont contingentées, ce qui ajoute un filtre supplémentaire. Pour nos répondantes, le coût de ces formations ajouté à l'impossibilité de concilier le retour aux études avec un travail alimentaire et les charges familiales reste la barrière initiale la plus forte. Ceci sans relever l'impossibilité pour certaines de fournir tous les documents requis dans ce processus, qui se révèle compliqué dans des pays où ces métiers ne sont pas règlementés par des ordres professionnels.

Par ailleurs, c'est dans l'intersection de ces différentes bar-

rières avec le genre et la race ou l'ethnicité que s'explique la persistance de la déqualification des immigrantes appartenant aux minorités visibles (Boulet, 2012 ; M.-T. Chicha, 2012 ; M. T. Chicha & Deraedt, 2009). Cette compréhension intersectionnelle de la déqualification tranche avec la vision classique qui idéalise souvent les parcours d'intégration des immigrantes, et les imagine consacrant un effort et une volonté linéaires, dans un objectif sans ambiguïté et sans interruption, tendant vers la réussite économique inéluctable. Cette conception de l'intégration laisse supposer qu'une performance positive des immigrantes dépend principalement de leur propre volonté. Or, ces dernières ne sont pas toujours libres de leurs choix et ne peuvent se permettre le luxe d'attendre que des opportunités s'ouvrent à elles. Leur désir de se « requalifier » ne peut être le seul moteur de leur intégration. Ce qui ressort des données que nous avons collectées auprès d'immigrantes Maghrébines est que la famille est au centre de leurs décisions professionnelles ; lesquelles décisions se prennent souvent dans l'urgence et dans des situations de grand besoin économique. Dans les premiers temps « tout est important » ; les besoins matériels et émotionnels de toute la famille ont une influence considérable dans les choix économiques des immigrantes, et même s'ils pèsent sur les stratégies économiques déployées par les immigrantes, ces choix sont vus comme de simples « stratégies familiales » (M.-T. Chicha, 2009, 2012).

Si la littérature récente a permis de situer le poids de la famille dans le processus de déqualification des immigrantes racisées (M.-T. Chicha, 2012 ; M. T. Chicha & Deraedt, 2009 ; Vatz Laaroussi, 2008), les mécanismes "intimes" à l'origine de la formulation de ces « stratégies » visant à l'« intégration familiale » (Vatz Laaroussi, 2008) restent encore peu clairs. Les données relatives aux immigrantes Maghrébines à Montréal montrent clairement qu'elles sont tiraillées entre le bien-être et la réussite de leurs enfants, l'égo écorché de leurs conjoints, leurs propres aspirations professionnelles et un marché de l'emploi qui offre peu de ressources leur permettant de dépasser les barrières rencontrées tout en conciliant leurs rôles de mères. La priorisation du développement du capital humain du mari et sa requalification professionnelle est, certes, une constante (M.-T. Chicha, 2012 ; Vatz Laaroussi, 2008), mais elle émerge dans un contexte de nécessité ; elle est aussi le produit de la convergence des barrières structurelles, du sexisme et du « racisme systémique ».

LES IMMIGRANTES MAGHRÉBINES AU CROISEMENT DE L'EXPÉRIENCE DE L'IMMIGRATION, DES BARRIÈRES ÉCONOMIQUES, DE LA RACE ET DES DYNAMIQUES DE GENRES

Dans les premiers temps de l'installation, les besoins familiaux en matière d'intégration sont grands, urgents et décisifs pour l'intégration efficace de toute la famille immigrante (Ives *et al.*, 2015). Les tensions qui adviennent en cours de ce processus, qui semble mener inexorablement les familles immigrantes Maghrébines vers la déqualification, mettent les rapports intrafamiliaux sous tension (Vatz Laaroussi, 2008) et deviennent dans la plupart des cas, la cause de conflits où les femmes immigrantes se retrouvent à l'intérieur de leur propre famille dans la position de celles qui doivent encaisser le coût émotionnel, économique et social de cette déqualification, et parfois même la responsabilité de l'échec d'intégration.

Plusieurs entrevues effectuées auprès d'intervenants sociaux œuvrant auprès d'immigrantes Maghrébines à Montréal reportent une incidence alarmante de situations de conflits intrafamiliaux menant au divorce, à la violence conjugale et familiale et à des problèmes de communication parents-enfants qui produisent à leur tour de nouveaux problèmes sociaux (signalement aux services de protection de l'enfance, consommation de substances, délinquance juvénile, etc.). Le lien subtil entre ces problématiques est la déqualification, et il est résumé dans l'extrait suivant :

> « Quand on s'appelle, Fatma …c'est plus difficile de trouver un emploi…Si on n'a pas d'emploi, psychologiquement on n'est pas bien…On parle dans les comités de plusieurs problèmes… Mais ces problèmes reviennent toujours au fait que les parents ne travaillent pas… ce manque de travail fait des chicanes, des conflits avec les enfants… Fait que c'est vraiment relié. » (AT.MO.NF.Fr.2, intervenante dans un organisme communautaire de Montréal Nord)

S'il est clair que les stratégies familiales qui priorisent le mari sont vouées à l'échec (M.-T. Chicha, 2012), les raisons qui poussent les femmes à s'engager dans ce type de stratégies sont complexes et devraient être adressées de manière intersectionnelle. Peu d'études ont permis de questionner le double « système de genre » dans lequel sont empêtrées les immigrantes racisées ; elles sont à la fois redevables à leurs familles et communautés d'origine de rester les porteuses des rôles traditionnels d'éducation et de soin (*care*), et soumises dans leur pays d'accueil au poids du sexisme croisé avec les racismes et doublés d'une injonction très forte à la performance économique (Ben Soltane, 2015).

Le sexisme dans le pays d'origine a une influence sur la trajectoire professionnelle pré-migratoire de ces immigrantes qui reste « …un peu floue et non toujours reliée à leur diplôme » (M.-T. Chicha, 2012, p. 98). Ce profil professionnel additionné au sexisme et au racisme dans le marché de l'emploi canadien/québécois, ont une influence considérable sur la stratégie familiale post-immigration. La stratégie de priorisation du mari est la seule alternative valable pour ces immigrantes pour pouvoir continuer à occuper leurs rôles de mères avec peu de ressources, et alors qu'elles ont perdu le soutien de leurs familles restées au pays d'origine. C'est aussi un choix intelligible, car souvent le mari a pu bénéficier d'une trajectoire professionnelle plus « lisse » dans le pays d'origine et

de relativement moins de difficulté sur le marché de l'emploi canadien/québécois. À date, peu de mesures concrètes ont été posées pour permettre aux femmes immigrantes de s'affranchir de l'empreinte du sexisme sur leur parcours pré-immigration et de performer sur le marché de l'emploi canadien/québécois.

Les controverses récentes sur les accommodements religieux et l'hostilité grandissante envers le voile, au Canada en général et au Québec en particulier, créent de nouvelles formes de domination et des barrières supplémentaires. L'une de nos informatrices, Leila*, une immigrante tunisienne, ayant une formation universitaire en comptabilité, se destinait à un doctorat dans sa spécialité. Ses choix professionnels étaient au départ une priorité familiale. Elle décrit l'érosion du climat à l'université au moment des débats sur la Charte dite des valeurs québécoises, comme étant à l'origine de l'abandon de son projet. Étant voilée, elle dit avoir subi plusieurs micro-agressions et de l'hostilité expresse durant cette période, y compris de la part d'enseignants :

> « [Depuis la charte]… Un grand changement, oui, très grand même…Dans la rue, les gens me dévisagent… Dans les établissements d'université…les professeurs… Il en avait un en particulier, …qui était vraiment, genre des remarques, genre … si je pose une question il est concentré sur son laptop, … et il ne me regarde même pas. Si une autre personne par exemple un québécois, pose une question … tu sens la différence. »

Ces incidents l'ont poussée à reconsidérer ses choix. Elle a abandonné son doctorat, et a choisi de travailler dans une entreprise familiale dont les propriétaires tolèrent son voile et ses contraintes familiales, tout en l'exploitant de manière éhontée. La stratégie d'intégration de la familiale de Leila s'est réorientée vers le retour aux études de l'époux, qui lui ne rencontre pas de résistances dans son milieu professionnel.

Aussi, le contexte d'immigration vient souvent avec son lot d'épreuves inattendues. L'une de nos répondantes a dû sacrifier sa recherche d'emploi pour pouvoir faire face aux besoins de santé de son enfant né avec une maladie grave, et dans un contexte où son accès aux services de santé adéquats était compromis par des préjugés par rapport à son port du voile.

Ces choix ont un coût humain considérable sur ces femmes. Leila avoue être déprimée et perdue, car elle imaginait faire mieux que dans son pays d'origine où elle était enseignante universitaire et consultante.

Le cas de Nedra*, une autre de nos répondantes, illustre un autre aspect de ce coût émotionnel ; il s'agit de l'épuisement mental. Ces immigrantes doivent batailler sur plusieurs fronts et réagir aux contraintes rencontrées par les membres de leurs familles avec un coût physique et émotionnel sur leur santé très grand. Nedra a accepté plusieurs emplois, car son mari unilingue n'arrivait pas à trouver un emploi. Elle s'est épuisée et a fait une dépression, dont elle parle avec beaucoup d'euphémisme et de culpabilité, car elle s'était volontairement mise au chômage durant cette période, qui a été sa seule pose professionnelle depuis son arrivée au Québec, il y a 9 ans :

> « J'avais fait beaucoup de choses en arrivant et très vite. Mon conjoint n'est pas bilingue, fait que tout est tombé sur moi… Puis, il y a cette expérience de travail [dans]… le centre d'appel… D'avoir des gens qui se plaignent tout le temps… je pense que cela a coïncidé avec la petite faiblesse émotionnelle que j'ai eue. J'ai arrêté de travailler … ce moment-là ça a été un épisode un peu, le plus difficile, je dirais de ma migration … ».

Si Nedra a réussi à sortir de sa mauvaise passe, d'autres femmes ont de la difficulté à trouver des ressources dans ce domaine. Plusieurs d'entre-elles ont même rapporté l'inadaptation « culturelle » des services auxquels elles ont été référées ainsi que le poids des stéréotypes sur leurs accès à ces services.

En conclusion, nous pensons qu'il reste encore beaucoup à apprendre sur la complexité de l'articulation du genre, de la race et de la classe sociale dans la modulation des parcours économiques de ces immigrantes. Expliquer la déqualification des immigrantes en mettant tout le poids sur la stratégie de la priorisation du mari, relève non seulement d'une méconnaissance des mécanismes de genre opérant dans le couple immigrant hétérosexuel, mais c'est aussi un déni du poids de la race et de la classe sociale dans ce processus. Nous pensons que situer l'influence des parcours pré-migratoires et celle du racisme systémique sur l'intégration économique de ces immigrantes, permettrait d'agir avec plus d'efficacité pour aider ces femmes à sortir de la déqualification qu'elles vivent et de mieux comprendre l'intensité de leurs besoins durant la période d'installation.

---

* Pseudonyme

RÉFÉRENCES

Alaoui, M. (2006). « Carrière brisée »,« carrière de l'immigrant » : Le cas des Algériens installés à Montréal. *Les Cahiers du Gres*, 6(1), 111-122.

Arcand S., A. L.-A. e. D. H. (2009). Insertion professionnelle d'immigrants récents et réseaux sociaux : le cas des Maghrébins à Montréal et Sherbrooke. *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, vol. 34, p. 330-345.

Ben Soltane, S. (2015). Femmes maghrébines immigrantes au Québec, une « double absence ». In N. Hamrouni & C. Maillé (Eds.), *Le sujet du féminisme est-il blanc ? Femmes racisées et recherche féministe* (pp. 209-228) : Montréal : Remue-Ménage.

Boudarbat, B., & Connelly, M. (2013). Évolution de l'accès à l'emploi et des conditions de travail des immigrants au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique entre 2006 et 2012.

Boulet, M. (2012). Le degré de déqualification professionnelle et son effet sur les revenus d'emploi des femmes immigrantes membres d'une minorité visible du Québec. *Canadian Journal of Women and the Law*, 24(1), 53-81.

Chicha, M.-T. (2009). *Le mirage de l'égalité : les immigrées hautement qualifiées à Montréal : rapport de recherche présenté à la Fondation canadienne des relations raciales :* Fondation canadienne des relations raciales.

Chicha, M.-T. (2012). Discrimination systémique et intersectionnalité : la déqualification des immigrantes à Montréal. Canadian Journal of Women and the Law, 24(1), 82-113.

Chicha, M.-T., & Deraedt, E. (2009). *Genre, migration et déqualification : des trajectoires contrastées : etude de cas de travailleuses migrantes à Genève* : BIT.

Eid, P. (2012a). La discrimination à l'embauche subie par les minorités racisées : résultats d'un test par envoi de CV fictifs dans le Grand Montréal. *Diversité canadienne : les meilleures pratiques pour contrer le racisme en milieu de travail, 9*(1), 76-81.

Eid, P. (2012b). Les inégalités « ethnoraciales » dans l'accès à l'emploi à Montréal : le poids de la discrimination1. *Recherches sociographiques*, 53(2), 415-450.

Giroux-Gareau, É., & Houle, F. (2014). Egalite des Places pour Diminuer la Dequalification Professionnelle Chez les Aides Familiales Residantes au Canada. *Rev. Québécoise de Droit Int'l*, 26, 201.

Houle, F. (2012). Femmes immigrantes professionnelles et de métier : accès et intégration au travail : University of Toronto Press Incorporated.

Ives, N., Hanley, J., Ben-Soltane, S., Walsh, C. A., Este, D., & Pearce, E. (2015). *Exploring collaboration processes across sectors : Bridging services for newcomer women with experiences across the homelessness spectrum.* Rapport de recherche pour Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance, Ressources humaines et Développement des compétences Canada, p.44.

Ledent, J. (2012). *Ethnicity and economic inequalities in Québec : An overview*. INRS.

Lenoir-Achdjian, A., Arcand, S., Helly, D., Drainville, I., & Vatz-Laaroussi, M. (2009). Les difficultés d'insertion en emploi des immigrants du Maghreb au Québec. *Choix IRPP, vol. 15, N° 3*, 1-42.

MIDI. (2015). *Les Immigrants et le marché du travail québécois en 2014*. Retrieved from www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/ImmigrantsMarcheTravail2014.pdf

Statistique Canada. (2016). Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe. www.statcan.gc.ca/pub/89-503-x/2015001/article/14217-fra.htm

Vatz Laaroussi, M. (2008). Du Maghreb au Québec : accommodements et stratégies. *Travail, genre et sociétés*(2), 47-65.